

LE BLUES DU SEX-SHOP

CONCURRENCÉS PAR LE NET, LE CÂBLE OU MÊME LES CATALOGUES DE VPC, LES SEX-SHOPS DE LA RUE SAINT-DENIS TIRENT LA LANGUE. DURANT UNE SEMAINE, DE L'AIR S'EST GLISSÉ DERRIÈRE LEUR RIDEAU.

Texte : **Myriam Léon** / Photos : **Luc Choquer/Métis**

SAMEDI 17 MARS

Les Parisiens la trouvent glauque. Les touristes se méfient de ce bastion historique du stupre où le plus petit string coûte une fortune. « La rue est de plus en plus calme, raconte le barman du *Royal*, qui habite là depuis douze ans. Les chauffeurs de cars préviennent les étrangers qu'ils risquent l'arnaque dans la rue Saint-Denis. En fait, il a suffi de quelques boutiques malhonnêtes pour lui donner une mauvaise réputation. » En effet, l'été dernier, huit sex-shops ont baissé le rideau. Leur propriétaire est tombé pour escroquerie. Pourtant, ce soir, elle fourmille de supporters de rugby gallois. Ils ont gagné, ils sont contents et joyeusement bruyants. Mais s'il y a queue devant le pub, le *Frog and Rosbif*, les sex-shops ramassent les miettes de la fête. « Quand j'ai commencé en 1993, on faisait mille clients par jour, et déjà les anciens me disaient que ça marchait moins, raconte un jeune patron. Maintenant, il passe entre quatre-vingts et cent cinquante personnes. »

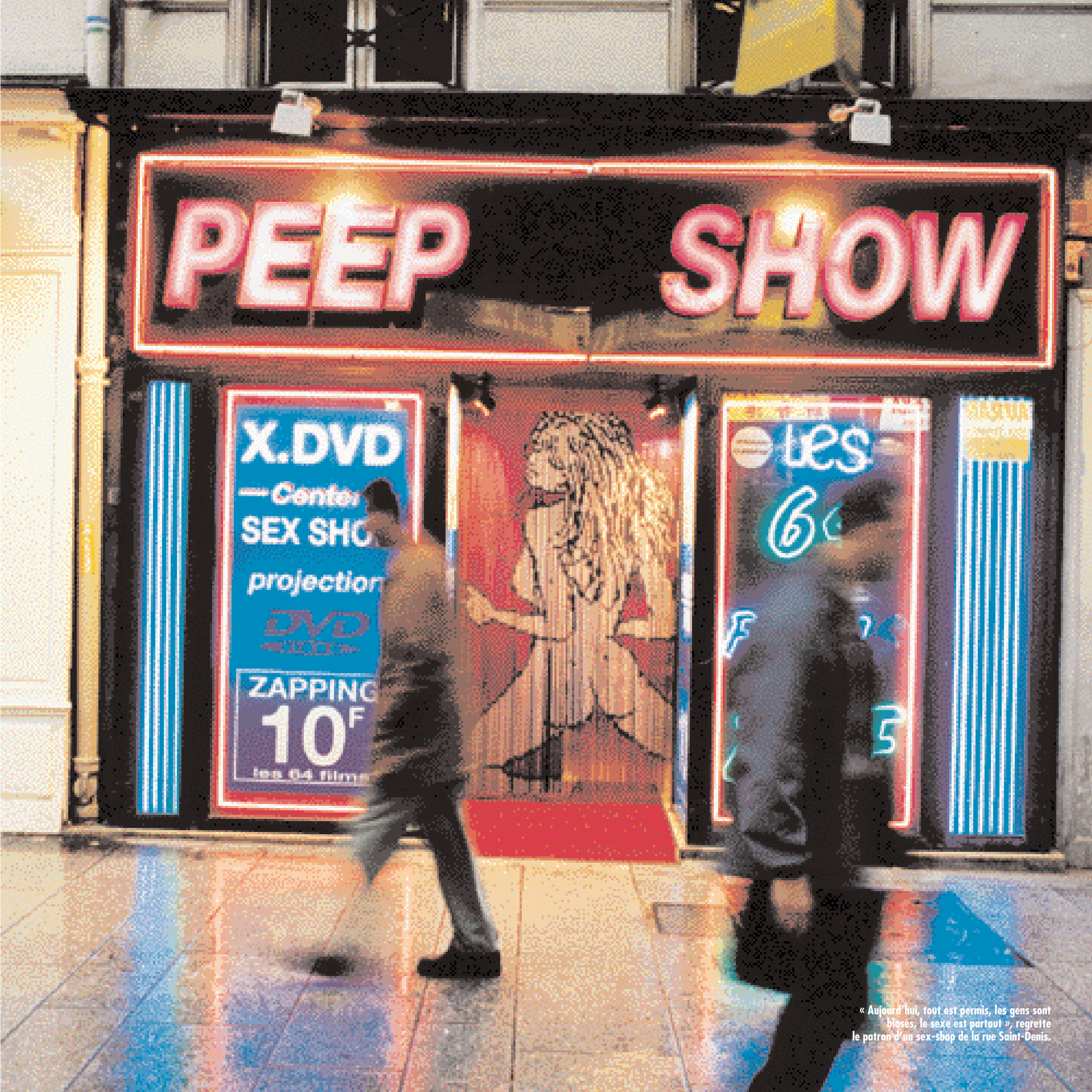
DIMANCHE 18 MARS

Sur l'un des écrans du mur d'images du *Club 88*, le bras d'un Noir pénètre le vagin d'une Blanche. A côté, une femme crache dans l'anus d'une autre, plus loin, un gang bang... « Sexe, cul, couilles », scande l'animateur dans son micro avant d'annoncer l'arrivée imminente du couple sur la piste aux étoiles du peep-show. « S'il vous plaît, messieurs, s'il vous plaît, ne restez pas devant le mur d'images, prenez place pour voir du sexe en direct. » Sur trois étages, ce club dispose de cent vingt cabines où, distributeur de Kleenex à portée de main, l'on peut visionner une vidéo ou assister à un show. Armé d'une carte à puce maison, le client voyeur consomme sur place une branlette rapide et anonyme. « Notre recette, explique Jo, le gérant quadragénaire au look CharElie Couture jeune : nous proposons depuis vingt ans des films du monde entier [NDLR : cinquante mille vidéos,

hétéros, gays, zoophilie, SM, vieilles, jeunes, femmes enceintes...] et du vrai spectacle. Nous sommes les seuls à conserver une piste de peep-show, les autres proposent des salons beaucoup plus chers, où le client n'en a pas pour son argent. Ici, les gens viennent et reviennent. » Ouvert de 7 h 30 à 2 heures, le 88 emploie quatre-vingts personnes, dont une vingtaine de strip-teaseuses, et teste depuis six mois un site Internet sur le principe du visiophone. Avec mille clients par jour, les affaires marchent, même si « Monsieur Jo » (dixit les employés), intellectuel du cul, regrette lui aussi un avant. « Il y a dix ans, régnait sur le sexe un esprit plus drôle. Aujourd'hui, dans les pornos, la pénétration anale est systématique, les rapports SM sont banalisés, je trouve ça dommage cette violence, qui n'est en fait que le miroir de notre société. Alors qu'il faudrait tirer la libido vers le beau. »

LUNDI 19 MARS

« Pour moi, le 88 c'est l'usine, le client n'est qu'un numéro », lance l'animateur d'un peep-show voisin. Engoncé dans sa doudoune, il sourit malgré la pluie et le froid qui vide la rue. Commercial dans l'âme, il n'échangerait pas sa place pour un poste de bureau à « 20000 francs ». « J'aime discuter avec les clients, chercher avec eux leurs véritables désirs. Certains demandent une relaxation et finalement veulent une domination. Parfois aussi, ils peuvent être très précis. Je ne suis pas coincé, mais j'avoue que quand un mec est prêt à payer 10000 francs pour se faire pisser dessus, ça dérape. » Chez lui, la prestation de base dure dix minutes. Un tête-à-tête avec une fille – « Si tu préfères un mec, *no problem* » – dans un salon sans vitre : elle se déshabille intégralement pour 50 francs. Le massage relaxation à 200 francs ? En fait, chacun se touche et se relaxe. Plus ? Pénétration avec un godemiché, couple... ? Tout se négocie, sauf le contact physique, la loi l'interdit. →



« Aujourd'hui, tout est permis, les gens sont blasés, le sexe est partout », regrette le patron d'un sex-shop de la rue Saint-Denis.



Derrière la glace sans tain d'une cabine de peep-show.



« S’il vous plaît, messieurs, s’il vous plaît, ne restez pas devant le mur d’images...



... Prenez place pour voir du sexe en direct », scande l’animateur du Club 88.

MARDI 20 MARS

Au 97 de la rue, *La Pomme d’Or*, avec son enseigne « Librairie érotique », tranche singulièrement avec les *Paradise*, *Private*, *Sexy* et autres clubs. Au saut du rideau, pas de pénétration en gros plan mais des étals de bouquins bercés par de la musique classique. De beaux livres des éditions Taschen, *Anthologie de la poésie érotique*, de Pierre Perret (180 francs), quantité de poches américains (200 francs) aux titres explicites : *Whipped And Raped*, *Mom My Lover*, *My Canine Lover*. Seule une colonne de revues danoises, photos pornos sur papier glacé avec un semblant de texte traduit en quatre langues (120 francs quand même), fait presque tache. L’heure de pointe pour la librairie se situe entre 16 et 20 heures. Une pause entre le bureau et la maison. Et comme dans tous les sex-shops, les clients, jeunes ou vieux consultent en silence et détestent être dérangés par des questions. La honte d’être vu dans cette bibliothèque aux rubriques lubriques . Plus au fond de la librairie se niche le coin vidéo classé par perversion : viol, inceste, scatologie, urologie, zoophilie. Quasiement seul sur son créneau, le patron ne se plaint pas. En vingt ans, il s’est forgé une solide clientèle de fidèles.

Dans la boutique qui jouxte, son frère combine gadgets et cassettes. La concurrence du Net ou du câble ne l’effraie guère. Lui se targue de diffuser les dernières nouveautés quand les autres écoulent leur fond de catalogue. Idem pour les gadgets : ses vibros sophistiqués rangent au rayon des antiquités ceux proposés par les vépécistes. Mais il ne nie pas la crise. « Ça devient de plus en plus difficile. Avant, j’avais deux employés ; depuis l’été dernier, je travaille seul. Dans les années quatre-vingt, la rue était plus animée, il y avait les filles, ça attire les hommes. Et puis on ressentait encore une forme d’interdit. Maintenant, les gens sont blasés, tout est permis, le sexe est partout. » Et, comme si ça ne suffisait pas, la rue Saint-Denis souffre, selon lui, d’un autre mal.

« Depuis que les toxicos ont été chassés de Beaubourg, ils traînent dans le coin, se bagarrent, parlent fort. Ça effraie notre clientèle plutôt âgée. » On peut donc être excité par *Violée par l’anus 3* et craindre l’insécurité.

MERCREDI 21 MARS

Patron de la brasserie *Le Panache* et président de l’Association des commerçants et artisans de la rue Saint-Denis, Michel ne veut pas faire la guerre aux sex-shops, au contraire. « Pour nous, ils font office de service d’ordre. On les a obligés à fermer à minuit et demi. Belle erreur ! Quand il y a un problème dans la rue, ils sont les premiers à réagir. Ici, il y a des bandes qui déboulent et qui vous vident une terrasse en cinq minutes. Nous allons leur demander de reprendre leurs horaires jusqu’à 2 heures, mais, en échange, nous voudrions qu’ils cessent le rabattage. » Une vision très commerçante.

Les riverains paraissent moins conciliants à leur égard. Pascal, 36 ans, musicien professionnel, habite depuis peu dans le quartier. « J’apprécie de voir les filles surveiller ma voiture quand je dois vite monter chez moi, mais les sex-shops, les rabatteurs, ça plombe l’ambiance. Du coup, la rue est de plus en plus déserte. Ils ne cherchent pas à fidéliser la clientèle mais à l’arnaquer. C’est quasiment de l’autosabordage. »

JEUDI 22 MARS

Jacques Boutault, le tout nouveau et unique maire vert de Paris, hérite dans son deuxième arrondissement d’une bonne moitié de la rue Saint-Denis. « Nous ne sommes pas prohibitionnistes, mais nous aimerions que ces commerces cessent de déborder sur la rue. Il faudrait établir une charte de bonne conduite bannissant les devantures agressives et le racolage. Nous envisageons de faire classer la rue qui réunit des beaux immeubles du XVIII^e et du XVIII^e siècle. Ainsi, il ne sera plus possible de faire n’importe quoi. » Les inspecteurs de salubrité et de surveillance des

espaces piétons, en clair, des îlotiers municipaux, veillent déjà à ce que les affiches pornographiques n’envahissent pas les vitrines. « Si vous leur demandez pourquoi ça ne marche pas, ils vous diront certainement que nous les verbalisons pour rien et maudiront la piétonisation. Jamais ils ne remettent en question leurs méthodes de vente forcée. Quand ils annoncent “contact”, ils jouent sur les mots. En l’occurrence, il ne sera que verbal. Idem pour les massages, ils ne précisent ni qui est massé, ni par qui. Et quand un client mécontent demande à être remboursé, des gros bras surgissent et peuvent le mettre dehors. Et il est rare qu’il revienne porter plainte... »

Le peep-show est un espace de masturbation où l’on fait payer très cher le désir d’aller plus loin. Et c’est cet objectif sans cesse repoussé qui excite aussi le client. Une « peepeuse » raconte, fiérote, que certains clients peuvent déboursier jusqu’à 20000 francs pour que dalle. Mais, elle, employée au 88, dit ne pas manger de ce pain interdit par Monsieur Jo. Plus cocasse encore, il est déjà arrivé qu’un gogo se pointe avec ses valises devant une boutique. La veille, une fille avait évoqué un voyage en amoureux.

VENDREDI 23 MARS

Steph, 30 ans, pull Lacoste et mèche BCBG, aime à rappeler son statut d’intermittent du spectacle. Et oui ! tout ce beau monde dépend du ministère de la Culture. Malgré le déficit d’image et de clientèle, il garde le moral. Il voulait faire archi quand, en 1993, il se découvre des talents de vendeur dans un marché porteur. Aujourd’hui, il possède quatre sex-shops et s’apprête à en acheter un autre. « Soyons clairs, un homme veut discuter avec une femme : il l’invite au resto, 600 francs ; ensuite, ils vont boire un verre, 300 francs ; finalement, après avoir déboursé 900 francs, il n’aura même pas vu sa petite culotte. Moi, je n’emploie que des exhibitionnistes, notamment une star du porno. Là, au moins, je sais que le client en aura pour son argent. »

de l'air